AIDE À LA PREDICATION
Dimanche 14 décembre 2025
Luc 3,1-20
2e dimanche de l'Avent

Armand Schluchter, Lorient

Le chapitre 3 de l'Evangile (dit) de Luc, est consacré pour moitié au ministère de Jean baptiste dont le nom signifie **« Dieu gracie »**. Le baptême de repentance qu'il propose et sa proclamation (qualifiée d'Évangile au v 18) sont tournés vers la venue imminente d'un personnage plus fort que lui (3/16). Emprisonné, (3/19-20),il enverra des disciples vers Jésus (7/19). Après son exécution (9/7-9) un certain nombre d'anciens disciples rejoindront les futures églises (par ex. Actes 19/1-7).
Jean Baptiste porte l'attente, l'exigence et l'espérance de l'Ancien Testament et prépare la venue (l' advenue, l'avent) de Jésus, dont le nom signifie **« Dieu sauve »**, le Christ (en grec), le Messie (en hébreu)
Jean Baptiste annonçe la grâce de Dieu, Jésus est cette grâce en personne.

versets 1 et 2 : L'approche divine

La mission de Jean Baptiste et celle de Jésus sont situées dans le monde païen et dans celui du peuple de Dieu. Luc reconnaît l'Empire romain comme le cadre donné de l'intervention divine. Il introduit Jean Baptiste à la manière des scènes de vocation qui inaugurent les livres prophétiques. « *la parole de Dieu fut adressée à Jean.* » La Bible situe l'intervention des prophètes en mentionnant leur lieu géographique et l'année de règne du souverain local. Ici, ces précisions permettent de situer le ministère de Jean Baptiste en l'an 27 de l'ère chrétienne (à quelques années près, selon le calendrier chrétien qui sera fixé quelques siècles plus tard, à partir de ces textes).
Cette Parole a des effets dans l'histoire sans qu'ils soient signalés de manière éclatante par la splendeur divine. Elle fait appel à un médiateur :Jean Baptiste.
Israël a perdu son unité et son autonomie : le pays est divisé en petites provinces, dépendantes de Rome, comme un défi aux promesses de Dieu. Ce morcellement ne correspond pas à la promesse divine d'une

terre (plus petite qu'une région française) mais située au confluent des 3 continents Africain, Asiatique et Européen.
Le Souverain Sacrificateur est cité en finale, en antithèse à Tibère César qui sous retrouve placé ainsi que les autres gouvernants, **sous** (en grec « épi ») le Souverain Sacrificateur. Par ailleurs la Loi religieuse ne reconnaît qu'un seul Souverain Sacrificateur : Caïphe, ce qui est le cas sur le plan historique, Hanne ayant été déposé en l'an 15. Luc les citesimultanément, sans utiliser le pluriel, (il utilisera le pluriel dans le récit de la Passion en 22/66). C'est une façon d'indiquer qu'**on est sorti de la Loi, au plus haut niveau**.
Calvin *« Luc veut donner à entendre que les choses étaient si troublées et confuses, qu'on ne pouvait pas dire qu'il y en eût un qui fût vrai sacrificateur, mais que ce saint état était déchiré en pièces par ambition et tyrannie. »*

Verset 3 à 6 Baptême de repentance pour le pardon des péchés

La vocation de Jean a lieu dans le désert, symbolique notamment du dialogue entre Dieu et l'homme, de la formation à l'Alliance divine... Son ministère se déroule dans la région du Jourdain symbole notamment de purification et revivification.
Se repentir : « métanoéo » traduit l'hébreu « naham » dans le grec de la Septante sur lequel s'appuie le NT. La repentance est intérieure, c'est un changement de pensée, de point de vue, de sentiment, de mentalité. Alors que **se convertir,** « épistrépho » en grec, traduit l'hébreu « shouv ». La conversion est extérieure, c'est une réorientation de la manière de vivre, un changement de comportement, c'est un retour vers Dieu à travers les actions de la vie quotidienne. Elle est du côté des fruits à porter.
Le changement de mentalité et de comportement est un gros travail, ce que Luc rappelle avec **la métaphore d'Ésaïe 40/3-5,** à propos de la construction d'une route à travers un terrain accidenté. Celui qui vient juger et sauver l'univers est prêt à effacer auparavant les péchés, en dehors des rituels de pardon du Temple. Le simple usage de l'eau du Jourdain suffira pour en être le signe.
Calvin : «*Le fondement de la repentance, c'est la miséricorde de Dieu, qui rétablit les hommes perdus pour leurs fautes. Elle ne précède pas Dieu... La prédication est pour avertir les hommes qu'ils se repentent afin de recevoir la réconciliation qui leur est offerte… Évidemment, l'amour gratuit de Dieu, par lequel il reçoit à soi les pauvres et misérables hommes, ne leur imputant pas leurs péchés, précède dans l'ordre… La repentance est un don de Dieu.»*
Route /Voix dans le désert. Il n'y a pas de ponctuation, au départ, dans les langues bibliques. On peut prendre en compte les deux possibilités :a) *« Voix qui proclame dans le désert : préparez le chemin du Seigneur»* Il ne faut pas comprendre que personne n'écoute celui qui proclame car les foules viennent à Jean ; b) *« Voix qui proclame : dans le désert préparez le chemin du Seigneur. »* (Es 40/3) Cette préparation du

chemin est alors une métaphore de la préparation spirituelle, cultuelle, existentielle et politique, à la venue du Messie.
Jean accomplit ainsi la prophétie. Il réveille l'attente du salut, il est la première étape de la réalisation de la consolation d'Israël :(Luc 2/25 : Siméon *«attendait la consolation d'Israël »*, 2/38 : la prophétesse Anne *«parlait de Jésus à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.»*)
Luc retient la perspective d'un salut qui sera universel : « *Toute chair verra le salut de Dieu »*, prophétiquement annoncé par Ésaïe 52/10, et repris par Siméon lorsqu'il déclare avoir vu « *le salut de Dieu préparé à la face de tous les peuples, lumière pour la révélation aux païens et gloire de ton peuple Israël »* Luc 2/31-32 »

Versets 7 à 9 :

La colère de Dieu est sa réaction au péché de l'homme et elle n'est pas du même ordre que la colère de l'homme car Dieu est maître de sa colère et celle-ci n'est pas son dernier mot : elle vise le salut de l'homme. Jean interpelle ici ceux qui recherchent un rituel ou une expérience spirituelle pour eux-mêmes sans changement personnel dans la vie relationnelle, sans mise en pratique dans le concret des responsabilités humaines.
Abraham : Allusion à Ésaïe 51, 1-2 ? : «... *Portez les regards sur le rocher d'où vous avez été taillés… Portez les regards sur Abraham votre père...* » Abraham est celui qui s'est mis en route, sur la foi d'une promesse divine. Être enfant d'Abraham n'est pas une question d'ethnie, mais de dynamique de vie, de mise en route concrète dans la foi. Les pierres sont les potentiels enfants d'Abraham, les païens à qui est offerte une vie nouvelle sous le signe du baptême d'un vrai repentir.
L'arbre et la hache : L'annonce du malheur a pour but la non-advenue de celui-ci (exemple : Jonas et Ninive). C' est une alerte pour que l'on opère les changements nécessaires. La souveraineté de Dieu qui existe déjà dans le ciel va se manifester sur la terre avec la hache à la racine de l'arbre. Mais en même temps, **va arriver en même temps quelque chose d'autre,** de tout différent : le pardon, l'abolition du péché remis à le grâce de Dieu.
Jean est là pour donner au peuple la connaissance du Salut : Luc 1/77

Versets 10 à 14

Les foules : chez Luc, ce sont les non-juifs, les païens.
« Que devons-nous faire ? » La question montre que la Parole a été reçue, et elle ébranle les certitudes acquises jusqu'alors. Jean n'a pas donné une réponse unique, mais plusieurs, en s'adaptant à la vie des personnes qui l'interrogeaient. Ce sont des réponses très concrètes qui conduisent vers les autres. Si la démarche du repentir oriente vers Dieu, par amour pour lui, les fruits dont parle Jean nous tournent vers les autres, par amour pour eux. 1 Jean 4/7 : «... quiconque aime est né de Dieu... »

2 tuniques : Cet exemple donne le sens général de l'action envers le prochain : la miséricorde. Jean ne prône pas un idéal de pauvreté, mais l'amour du prochain. Deut 5/4 « ...il n'y aura point d'indigent chez toi…. »
Les publicains : C'est une entreprise internationale prélevant les impôts et taxes pour Rome. La corruption de ces fonctionnaires a suscité plus d'un débat au Sénat romain. Jean Baptiste ne rejette personne mais il leur demande d'être honnête, intègre dans l'exercice de leur métier : ce sera le fruit de leur conversion. Cela est possible et cela se fait.
Les soldats / gens d'armes : mercenaires d'Hérode Antipas ou légionnaires romains : futurs membres de la future Église pagano-chrétienne ? Il y a risque d'abus de la force. Jean appelle à la droiture, au respect. Ils peuvent eux aussi servir Dieu dans l'exercice de leur profession.
Calvin : *« Jean ne commande point ici aux gendarmes de quitter les armes,…, mais il leur défend seulement de piller le pauvre peuple sous prétexte de guerre, d'opprimer par calomnie des innocents, de vivre sur la population par extorsion… Sans la puissance du glaive, c'est une chose morte que la loi. Le but c'est que l'on ne joue pas avec sang humain.»*
Jean n'exige rien d'impossible, même à ceux dont le métier ne les rend pas aimables. Il ne leur demande pas d'y renoncer, mais de l'exercer avec respect et amour. Il s'agit de partager sans devenir pauvre soi-même et ne pas exiger plus que ce qui a été convenu.

Versets 15 à 18 : annonce messianique

L'attente et question *« dans leur coeur »* : ici l'attente et la question messianique émane du peuple des croyants, (« Laos » en grec) et revient au v 18, formant une inclusion mettant en valeur l'annonce du Messie/Christ. **Le cœur biblique** est le lieu de l'intériorité, de la volonté et de la pensée plutôt que des sentiments. Questions et décisions existentielles se forment dans le cœur.
Après avoir évoqué la « *colère qui vient* » voici maintenant que **l'avenir prend le visage du Christ**, choisi par Dieu pour juger et gouverner. C'est l'attente légitime d'Israël. (Dans le livre des Juges, les juges sont des dirigeants et non des magistrats)
Généralement, le Messie était attendu comme le personnage politico-religieux envoyé par Dieu, qui rendra à Israël son intégrité territoriale, rétablira la justice et conduira le peuple dans l'Alliance de Dieu.
Baptême d'eau, baptême d'esprit saint et de feu.
Jean se sait différent du « plus fort que lui » ainsi que le baptême d'eau qu'il administre.Mais il sait que tout cela est en relation avec Celui qui vient**.** Le présent du baptême de Jean appelle à se tourner vers le futur déjà présent du baptême qu'offre Jésus.
L'Esprit Saint c'est la relation réelle, vivante avec Dieu.
Calvin : *«Jean a exprimé l'effet du baptême par le mot de Saint-Esprit. Christ est l'auteur du baptême spirituel, Jean est ministre du signe extérieur (le baptême d'eau)»*. **Le feu** est souvent symbole de

purification. Ici le feu, associé à l'Esprit Saint (ou sa métaphore), évoque les langues de feu de la Pentecôte d'Actes 2.
K Barth : « ***L'œuvre du St Esprit est l'action de Dieu*** *par la laquelle la révélation de Jésus-Christ touche certains hommes. Par lui, chaque chrétien reçoit une forme spirituelle particulière et une tâche particulière dans la vie et dans la communauté... C'est un premier pas. Ce n'est pas quelque chose d'accompli, de définitif. C'est un élan vers quelque chose qui n'est pas encore un présent. Il s'agit ... d'****être constamment en train de partir pour le pays*** *(ou un petit coin de pays) que Dieu lui montrera : Gen 12/1 «...Va, quant à toi, (ou va vers toi-même) hors de ton pays... dans le pays que je te montrerai. »*
« C'est un Avent *continuel : la vie est une repentance quotidienne, une volonté continuelle de saisir les nouvelles possibilités qui lui sont offertes, une marche incessante à la lumière de l'invitation de Dieu vers un but qui l'attend. Ce n'est pas encore la vie parfaite qu'elle est destinée à être. Elle n'est que les prémices, le gage de la perfection qui sera révélée lors de la manifestation universelle de Jésus-Christ où il transformera notre vie.*
Les aventures personnelles *seront fort diverses au cours de la vie du Chrétien. Il s'agira chaque fois de commencements nouveau car il y aura toujours de mauvaises herbes, de mauvais soins, des négligences, et des retards heureux ou néfastes dans la croissance du bon grain.*
Il sera toujours nécessaire que le St Esprit recommence… *et que l'homme se réjouisse que ce qui est commencé en lui prenne ici ou là, une forme nouvelle, qui le surprendra... La force de cet « au-delà », qui déjà lui appartient, est la force de son « en-deça.»*

le Batteur vient pour purifier l'aire :
D. Bourguet rappelle qu'il y a ***«*** *deux manières* (au moins) *de comprendre la métaphore,* ***collectivement*** *en l'appliquant à l'Église, ou à l'humanité - ou/et* ***personnellement*** *pour chacun d'entre nous.»*
La compréhension collective *nous plonge soit dans l'angoisse de ne pas savoir si nous sommes destinés au Royaume ou à l'enfer, et cela ne correspond pas au propos de l'Evangile qui nous dit que cette métaphore fait partie de la bonne nouvelle proclamée par Jean (v18) ; soit elle nous pousse dans un manichéisme et dans l'orgueil, où l'on se considère comme le bon grain et les autres comme la paille.*
La lecture personnelle *de cette métaphore est une bonne nouvelle. Chacun de nous est une aire qui appartient à Jésus et qu'il vient purifier pour garder ce qui est bon et rejeter ce qui est mauvais et nous en libérer. Le verbe purifier a ici un sens très fort. Jean Baptiste n'utilise pas le verbe habituel (en grec katharizô), mais un verbe jamais utilisé dans la Bible (en grec diakathaïrô) dérivé du premier, et qui avec la préformante« dia », exprime une purification beaucoup plus profonde. Jamais personne n'a purifié ainsi. Jésus nous purifie jusque dans l'inaccessible profondeur de notre âme que lui seul atteint.*
C'est pourquoi Jean Baptiste parle de son propre baptême comme d'un baptême d'eau, car il ne va pas plus loin que la surface de notre être, alors que le baptême de Jésus est d'esprit et de feu, car il va aussi

profond que le feu qui purifie le métal et que l'Esprit saint qui chemine dans notre cœur.»
Jean annonçait la bonne nouvelle/évangélisait : L'Evangile, (dont l'étymologie signifie bonne nouvelle), lorsqu'il est au singulier désigne la prédication, la proclamation orale (ainsi que tous les dialogues, entretiens, conseils, exhortations, explications, catéchèses, consolations, etc.) concernant Jésus-Christ et le Royaume de Dieu. Au pluriel, ce sont les quatre livres bibliques qui ouvrent le N.T. Testament.

19-20 Emprisonné, (3/19-20),Jean enverra des disciples à Jésus (7/18-19) et plus tard, Hérode mentionnera son exécution en le référant à Jésus (9/7-9). La porte de la prison qui se ferme sur Jean Baptiste, n'empêche pas la porte du ciel de s'ouvrir sur Jésus. (v 21) La marche des disciples continue.

Florilège

Germain de Paris (5-6è siècle) : « *Jean est prophète et apôtre ; il est au milieu des temps, dernier prophète, premier évangéliste ; lampe qui brille avant que vienne la vraie Lumière »*

Chouraqui : *«En sa naissance confluent les enfantements surgis de la stérilité et de la prière : Isaac, Samson, Samuel. En sa mission se retrouve l'esprit des grands prophètes, Élie, Ésaïe, Malachie. »*

Luther : *La voie de Dieu c'est la justice de Dieu dans laquelle il faut vivre et marcher et non pas dans notre justice. C'est la voie de Dieu parce que « il marche en nous » (Lev. 26/12) il opère en nous, il vit en nous…. L'Evangile est la prédication du Fils de Dieu incarné qui nous est donné pour notre salut… Quand la conscience entend cette bonne nouvelle, elle revit, elle est pleine de confiance... »*

Nouis : *Ce n'est pas l'âge ou la quantité d'eau utilisée qui est importante, mais la façon dont nous vivons notre vie de baptisé...*
La grange (v17) est une image du Royaume. Il est bon que le Royaume soit précédé d'une purification car qui voudrait aborder l'éternité chargé de tout ce qui lui pèse ?»

D. Bourguet /Philémon de Gaza : *La grâce du pardon de Dieu demande du temps pour nous apparaître, non parce que Dieu tarde, mais parce que nous sommes lents à comprendre…»*

M. de Saint Pierre : *« Dieu confond amour et justice… Le véritable esprit religieux, c'est l'esprit de miséricorde»* (parole d'un des personnage du roman « Je reviendrai sur les ailes de l'aigle»)

Luther « Luther «Un véritable prédicateur chrétien c'est celui qui ne prêche pas autrement que Jean a prêché. Il doit d'abord prêcher la Loi,

afin que les gens apprennent quelles grandes choses Dieu exige de nous, choses dont nous ne pouvons faire aucune par suite de l’infirmité de notre nature… Alors vient la seconde partie de l’enseignement quand Jean détourne les gens de lui pour les adresser au Christ, et dit: Voici l’Agneau de Dieu qui prend sur lui le péché du monde»